

# 3

L'obscurité a englouti le *Lustgarten*. Lynn s'avance jusqu'à la grande vasque et grimpe sur son rebord de granit, auquel des millions de fesses ont donné un lustre à faire pâlir les miroirs. La place déserte est tiède, gorgée d'un silence à couper en tranches.

Face à elle, le noir et l'or du *Berliner Dom*. Avec sa vilaine peau et toutes ses flétrissures, on dirait une momie, ou un gros gâteau sec. Son silence émane des profondeurs minérales au creux desquelles il sommeillait avant qu'on vienne le chercher, qu'on l'extrait bloc par bloc et qu'on l'assemble sur l'Île aux Musées.

Dans quelques semaines, on lui retirera ses bandages. Ça va faire drôle, après tout ce temps, de le voir réapparaître en jeune homme.

Bain de minuit. L'éclairage au sodium distribue ces teintes impossibles, imprégnant chaque pierre, chaque bouche de cette couleur de zombi qui n'existe que la nuit. Lynn caresse le granit du dos de la main. C'est là. Quand tout est plus doux. Quand tout est plus faux. C'est l'heure de la réconciliation.

\*

Terrasses pliées, balayées, cadénassées. Le seau d'eau de fin de service a rendu l'air plus pur, plus précis. Lynn caresse tout ce qui passe, tout ce qui s'offre. La couleur des graffitis. L'odeur des tilleuls au bord de la *Spre*. Les pavés du *Nikolaïviertel*, lisses et glissants comme les crânes des catacombes.

C'est l'ogresse du bitume. La bipède increvable. Jouet mécanique avec une clé dans le dos, elle se cogne aux parois et repart dans l'autre sens, fourre ses doigts dans les cloques des enduits dégringolés, colle sa joue contre les abribus – à l'écoute du moindre souffle, de la moindre palpitation.

C'est le jour que la ville est muette : tapie sous les trafics, elle attend que ça se passe. Mais la nuit finit toujours par chasser les encombrants.

Traversée de la *Potsdamer Platz*. Ciel noir, vrombissements de pilotes insomniaques, ascenseurs suspendus dans leurs gaines transparentes. Et tout autour, dans les bureaux déserts, des centaines de plantes en pots qui tendent leurs cous vers les arbres des trottoirs.

Le béton, le verre, l'acier : Lynn a depuis longtemps cessé de lever les yeux vers ces buildings qui s'élèvent comme des méduses vers la surface. Comme tout le monde, elle a senti le ciel se rapprocher ; comme tout le monde, elle a senti son corps se ventouser à leurs façades en miroir – pas le choix. Elle a cessé de lever les yeux, mais les tours ont continué de jaillir sans elle, pour figurer cet ébouriffant bouquet de quartz qui éclabousse, les jours de grande lumière, au-delà des limites de la ville.

Sa ville – comme on en parle. Comme on la fait parler. Les bonnes intentions qu'on lui prête, les fadaïses qu'on lui attribue à grands coups de publicités ventriloques : déclarations d'hospitalité inconditionnelle, mièvreries débordant les arrêts de bus et les affiches quatre par trois.

Sa ville – comme on la traite. Comme on l'épuise à force de la remplir, de boucher ses trous : partout, des ensembles idiots se dressent comme du chiendent, éclipsant façon double peine les endroits qu'elle avait aimés.

Même la laideur de Berlin est en train de disparaître. Cette laideur faite des préfabriqués des années de